

La revue internationale pour les professionnels de soutien direct

Détermination, force et pouvoir

La/le professionnel(le) de soutien direct, agent de changement social

Par : **Dave Hingsburger**

Une jeune femme trisomique fait parler d'elle en termes désobligeants et déshumanisants par un policier au Canada.

Aux États-Unis, un jeune homme ayant une déficience intellectuelle a été sauvagement battu par un groupe d'adolescents, plaqué au sol, frappé au visage et a reçu de violents coups de pied.

Une mère en Angleterre installe sa fille, qui a une déficience intellectuelle, dans son auto et se dirige vers un endroit isolé. Rendue là, elle verse de l'essence sur elle-même et sur sa fille et elles brûlent vives. Pendant des années, elle avaient été les victimes d'intimidateurs en raison du handicap de la fille. Elles avaient dénoncé cette intimidation à maintes reprises, mais aucune mesure n'avait été prise.

Une petite fille en Australie doit être surveillée constamment par ses enseignants parce que des intimidateurs dans son école continuent de tenter de la pousser dans les escaliers. Sa mobilité réduite ne lui permettrait pas de se protéger ou de se stabiliser si jamais on la poussait.

Éditeurs: **Dave Hingsburger, M .Ed.**
Angie Nethercott, M.A.

Des histoires comme celles-là, de partout dans le monde, paraissent de plus en plus dans les journaux locaux. Étude après étude, il est démontré que le climat social pour les personnes handicapées, et particulièrement pour les personnes ayant une déficience intellectuelle, est devenu plus hostile.



Hands | Mains

TheFamilyHelpNetwork.ca
LeReseaudaideauxfamilles.ca



Les travailleuses et travailleurs de soutien direct ont leurs propres histoires à raconter. Une travailleuse raconte que lorsqu'elle aidait une femme atteinte du syndrome de Down à magasiner, le commis au magasin local enfilait des gants de caoutchouc lorsqu'il passait les achats à la caisse parce qu'il ne voulait pas attraper des microbes de «débile». Une autre nous dit qu'elle était avec des personnes handicapées dans une aire de restauration lorsqu'elle a vu toute une table de dîneurs se lever et se diriger vers une table plus éloignée. Un autre encore mentionne que quand il accompagne l'homme qu'il soutient n'importe où, «On le dévisage constamment, simplement constamment.»

Vous savez.

Nous savons tous.

Que la société ne tolère pas toujours la différence. Les exemples donnés jusqu'ici pourraient facilement être remplacés par des histoires tout aussi horribles d'intimidation et de violence contre les personnes de races différentes, de religions différentes, d'orientations sexuelles différentes, d'expériences diverses de genre, d'expériences diverses de mobilité ... Lorsqu'il s'agit de l'humanité, quelle que soit la situation, un préjugé existe.

Certains d'entre nous savent cela en raison de notre propre expérience en matière de différence.

Certains d'entre nous se rendent compte de cela parce que nous aimons quelqu'un qui est traité comme un être inférieur à cause de sa différence.

Mais que pouvons-nous faire? Que peut faire chacun d'entre nous? Afin de répondre à cette question, il est important d'exploiter ce sentiment d'injustice sociale que vous ressentez quand vous voyez les personnes que vous servez être traitées injustement, être traitées avec mépris ou être traitées de toute manière préjudiciable. Pour faire cela, il est possible que vous deviez exploiter vos propres expériences en matière de préjugés et de discrimination. Reconnaître que c'est blessant d'être traité comme étant moins digne de respect et ayant peu de valeur est un bon point de départ. Tirer parti de vos propres expériences peut aider à stimuler l'intérêt pour la suite.

Et après? Plans d'action

Il est important de réaliser que nous avons tous du pouvoir, que nous avons tous la capacité d'intervenir et que nous avons tous une responsabilité les uns envers les autres, handicapés ou non, payés ou non. Nous faisons partie d'une société civile et nous avons tout intérêt à faire en sorte que le respect, la reconnaissance et les droits fassent partie du discours social. Par conséquent, ce bulletin offrira trois suggestions pour l'action personnelle, trois pour l'action professionnelle et trois pour l'action publique.

Action personnelle

- 1) Faites du respect votre base : Nous avons tous besoin de passer du temps à réfléchir sur qui nous sommes et sur qui nous voulons être. L'introspection devrait faire partie de la journée de tous les professionnels de soutien direct. Nous interagissons avec les gens, nous avons du pouvoir que nous pouvons bien utiliser ou mal utiliser dans la vie des gens. Nous avons nos propres partis pris et préjugés qui exigent tous une solide compréhension de nos propres valeurs. Avez-vous déjà dû affronter le racisme et le sexisme et l'homophobie et le capacitisme dans votre processus de prise de décision avec les personnes que vous servez? Trouvez-vous que le comportement d'une personne est plus effrayant que celui d'une autre à cause de la couleur de sa peau? Trouvez-vous la relation d'une personne plus précieuse parce qu'elle aime la 'bonne' personne? Trouvez-vous que c'est plus acceptable pour un homme d'être agressé sexuellement par une femme que pour une femme d'être agressée sexuellement par un

homme? Nous travaillons avec des personnes et, parce que nous travaillons avec des personnes et parce que le handicap ne connaît ni classe, ni couleur, ni sexualité, ni genre – nous devons être prêts à nous trouver à la croisée du handicap et de la différence, pour faire en sorte que nos décisions soient justes et équitables et que la discrimination ne fasse pas partie de la façon dont nous menons nos affaires.

- 2) Les services à la personne ont besoin d'êtres humains : Le meilleur aspect du travail en services humains est que nous sommes des êtres humains et que cela signifie que nous pouvons nous utiliser nous-mêmes comme ressource. Vos expériences de vie comptent. Quand vous travaillez avec des personnes, souvenez-vous toujours que vous êtes des 'personnes ensemble.' L'usage des mots 'client,' 'consommateur,' 'membre,' et 'auto-défenseur' ou des expressions 'personnes que nous servons' et 'personnes avec un handicap' sont nécessaires (bien que certaines soient préférables à d'autres) pour une communication claire. Cependant, ces mots et expressions peuvent aussi vous éloigner dans votre esprit, dans vos pensées et, plus important encore, dans vos émotions de la compréhension que vous êtes 'des personnes ensemble.' Le rappel constant que vous travaillez avec une autre personne qui se sent comme vous, qui a des espoirs comme vous, qui est facilement blessée comme vous, qui n'aime pas qu'on lui parle de manière impolie, comme vous,....est important. C'est important parce que, quand la personne devient un 'boulot' ou une 'tâche', ses blessures, sur son corps ou sur son âme, commencent à perdre de leur importance. Cela n'est jamais acceptable.
- 3) Découvrez le «nous» inclusif : Nous sommes nous. Quelle partie de 'nous' ne comprenez-vous pas? Ces deux énoncés indiquent clairement que, même s'il y a des rôles et des responsabilités, même s'il y a des compétences et des points forts et des besoins et des faiblesses, il n'est pas nécessaire d'avoir une hiérarchie. Nous sommes Nous. Vous êtes Vous, et je suis Moi, et c'est là où il faut commencer. Il est impossible de travailler au service des gens handicapés sans l'existence d'une hiérarchie, et le prétexte de l'égalité de pouvoir est dangereux. Mais, et c'est un mais majuscule, cela ne veut pas dire que vous ne pouvez pas travailler à en éliminer le plus possible de vos interactions et de vos soutiens. Un handicap ne donne pas la permission de rabaisser, de dénigrer ou de dévaloriser. Un handicap ne donne pas la permission de violer le droit à la vie privée, d'enfreindre les limites, de trahir la confiance. Cela peut être l'expérience vécue de nombreuses personnes handicapées, mais il n'est pas nécessaire que ce soit la vôtre avec les personnes que vous servez. Nous ...est un joli mot parce qu'il laisse entrevoir l'unité et la camaraderie. C'est un très bon point de départ.

Action professionnelle

- 1) Développez la voix, encouragez la voix, écoutez cette voix : Nous devons nous éloigner d'une compréhension de notre travail comme en étant une où 'nous parlons pour ceux qui ne peuvent pas parler,' 'nous défendons les droits de ceux qui ne peuvent pas le faire pour eux-mêmes,' ou 'nous nous tenons debout pour ceux qui ne le peuvent pas.' C'est notre travail de soutenir les personnes handicapées à prendre la parole en leur propre nom de toutes les façons possibles. Une des devises que j'ai apprises tôt dans ma carrière était :«Ne faites jamais pour le client le travail qui lui appartient.» Cela n'est pas une explication simpliste pour signifier la négligence; c'est un défi de se lever et de faire un véritable travail qui a un sens réel. Même si c'est pour aider d'autres professionnels de soutien direct à lire le langage corporel de quelqu'un que vous

soutenez – on peut dire ‘non’ avec un sourcil – vous avez changé leur monde social. Vous avez accru leurs possibilités d’utiliser leur propre pouvoir. Rappelez-vous que cet article traite de la différence que l’on peut faire dans le monde où vivent les personnes handicapées. Quelquefois, ce monde peut vous sembler petit, mais l’impact peut être énorme. Cependant, il s’agit aussi d’encourager et de développer la voix des personnes handicapées quand elles se heurtent à des préjugés en public. Leur voix en parlant au gérant. Leur voix lors d’une assemblée publique sur l’intimidation. Leurs expériences, leurs voix, leurs points de vue doivent être entendus. C’est une minorité parmi d’autres qui obtient rarement le microphone lorsqu’on discute de leurs vies.

- 2) Offrez un modèle de respect : Voilà où tout ce travail personnel apparaît. Voilà aussi où les hiérarchies fondamentales entrent en jeu. Être respectueux envers les personnes qui ne connaissent pas très bien le respect peut être plus difficile que vous pourriez l’imaginer. Être respectueux envers les personnes qui semblent ne pas avoir le pouvoir de vous mettre au défi ou dont la voix peut ne pas être entendue est encore plus difficile. Pour de nombreuses personnes handicapées, la barre est placée tellement bas pour ce qui est considéré respectueux que vous devrez la saisir et la placer haut. Aussi haut qu’elle est placée pour vous. Vous parlez respectueusement aux personnes que vous respectez. Alors, parlez respectueusement. Vous êtes patient avec les personnes que vous respectez et vous êtes prêt à célébrer leur croissance – vous voyez, c’est facile. Mais c’est facile de savoir ce qu’est le respect, facile d’en parler et plus difficile de le faire. Il y a de bonnes nouvelles. Le respect est presque toujours, dans toutes les situations, avec tout le monde, intentionnel. Et parce que c’est intentionnel, tout ce que vous devez être est intentionnellement intentionnel en ce qui concerne vos mots, votre ton de voix et vos décisions pour faire en sorte qu’ils demeurent entièrement respectueux.
- 3) Résistez au sentiment d’anti-incapacité : Les personnes ayant une déficience intellectuelle, bien que souvent la cible d’intimidation, de taquineries et d’autres formes de violence sociale et physique, ne sont pas immunisées contre l’intimidation ou les blessures qu’elles peuvent infliger à d’autres personnes atteintes de handicaps semblables. Nous sommes quelquefois plus inquiets de la violence sociale et physique quand elle est exercée par des personnes non handicapées que quand elle est exercée par une personne handicapée envers une autre personne handicapée. C’est inconcevable. Ce n’est pas la personne – c’est le comportement. C’est inacceptable. Les professionnels de soutien direct doivent travailler en équipe pour veiller à ce que chacun/chacune se sente en sécurité dans sa maison et quand il /elle reçoit des services. Cela peut signifier que vous devez orienter la victime ou l’intimidateur ou les deux vers des services comportementaux et/ou des services de counselling. Mais plus encore, opposez-vous à l’usage d’insultes proférées contre toute minorité, y compris ceux et celles d’entre nous qui sont handicapés; ne laissez pas passer ces insultes sans protester. Jamais.

Action publique

- 1) Découvrez votre colonne vertébrale : Passez votre bras derrière vous, touchez le milieu de votre dos et refaites connaissance avec votre colonne vertébrale. Vous allez devoir devenir les meilleurs amis. Se faire entendre est une chose difficile dans n’importe quelle situation. Mais être prêt à s’opposer à quelqu’un qui utilise un langage raciste,

sexiste, homophobe ou dérogatoire est une chose difficile à faire. Nous savons que les personnes handicapées sont de plus en plus la cible de la haine, de la violence et de l'exclusion sociale. Mais ce ne sont pas des choses qu'elles seules vivent. Nous devons aussi nous rappeler que, bien que publiquement un handicap a presque toujours un visage blanc, un handicap ne fait aucune discrimination et que les personnes handicapées, en tant que groupe, sont aussi variées que le reste de la population. Par conséquent, vous ne pouvez pas être pro-handicapés et raciste en même temps. Le terme 'intersectionnalité' veut dire que les gens peuvent être à l'intersection de la race et du handicap, du genre et du handicap...Je ne continuerai pas, mais si je le faisais, il y aurait assez d'intersections pour faire une belle ville diversifiée et inclusive. Se moquer d'un handicap est mal. Le maquillage noir est mal. Exagérer l'accent de quelqu'un est mal. S'y opposer est difficile, et il se peut que vous soyez pointé du doigt, mais cela fait partie du travail d'un être humain. En étant humain dans les services à la personne, cela amène une prise de conscience accrue du problème à cause de ce que vous voyez au quotidien.

- 2) Utilisez votre voix : C'est étrange que certains professionnels de soutien direct qui sont vraiment bons à encourager la voix des personnes qu'ils appuient trouvent tellement difficile d'utiliser leur propre voix. Ils peuvent être de merveilleux défenseurs de droits pour une personne handicapée mais ils ont beaucoup de difficulté à défendre leurs propres droits et les choses auxquelles ils croient. Il faut de la pratique, mais vous vous améliorerez. Il y a une sorte d'obligation morale d'être clair au sujet de notre désir de respect pour tous; notre voix rompt le silence qui existe si souvent autour des intimidateurs et des fanatiques. Martin Luther King Jr. a dit : «Notre vie commence à se terminer le jour où nous devenons silencieux à propos des choses qui importent.» Il y a plusieurs façons d'utiliser votre voix. Si vous êtes dans une situation où vous pensez que la personne qui doit vous entendre se trouve dans un siège social, et non pas à la caisse devant vous, écrivez une lettre. Ne vous inquiétez pas d'autre chose que d'écrire un message clair sur la raison pour laquelle vous écrivez. Les lettres font une différence. Vraiment. Croyez-moi, elles en font une. L'usage de votre colonne vertébrale et de votre voix changera votre vie de plusieurs façons positives – mais cela changera aussi le monde autour de vous. Les gens n'emploient jamais, au grand jamais, des mots sectaires autour de moi parce qu'ils savent que je vais riposter. Je ne sais pas ce qu'ils font ailleurs mais, si je rends le monde autour de moi un peu plus sûr, j'ai fait mon travail.
- 3) Soyez vigilant, soyez informé : Il y a toujours des gens qui veulent nourrir la bête de la haine et de l'intolérance en vous et qui vous fournissent des articles et des fichiers infographiques qui déforment la vérité ou qui sont simplement faux. Ils exploitent nos faiblesses– le raciste en vous, le sexiste en vous, le bigot en vous que vous vous efforcez tant d'éliminer. Nous devons tous être sur nos gardes face aux années de programmation que nous avons tous eues et qui nous ont menés à nous craindre les uns les autres. Quand vous recevez quelque chose sur Facebook qui vous excite et qui semble vous lancer un appel, vous incitant aux préjugés, vérifiez-le. Hier, un même a circulé sur les pages Facebook au Canada au sujet des réfugiés et des retraités. Il proposait que les réfugiés reçoivent plus d'argent et plus d'aide que la population âgée du Canada. C'était complètement faux, mais cela a soulevé un sentiment anti-réfugiés. Vous devez prendre un moment et utiliser Google pour vous aider à découvrir ce qui est vrai. Ne laissez pas les autres vous manipuler. Ne transmettez pas un message qui

incite à la haine sans le vérifier. Ne rendez pas le monde plus dangereux pour ceux et celles qui sont différents.

Action privée, professionnelle et publique

- 1) Paroles, paroles, paroles : Soyez très prudent en ce qui concerne les mots que vous utilisez dans votre propre esprit, dans vos conversations au travail et quand vous parlez de votre travail dans la collectivité. D'abord, travaillez vraiment fort à vous débarrasser du langage de la possession : Mes hommes. Mes enfants. Mes filles. Mes garçons. Oh la la! Quand vous pensez aux personnes de cette manière, quand vous parlez d'elles avec les autres au travail de cette manière, quand vous utilisez ce langage lorsque vous décrivez votre emploi, vous faites du dommage. Ces mots mènent à une 'croyance' au sujet des personnes handicapées, qu'elles sont la propriété ou sous la domination d'autres. Ouais. Ils le font. Les personnes que vous servez comme adultes doivent être considérées comme des adultes et comme leur propre groupe, et non pas comme celles rassemblées et placées sous le contrôle d'autres. Les gens sont simplement des gens, un handicap n'efface pas ce qui fait d'eux des gens mais c'est un descripteur utile des personnes que nous servons. Les gens avec une déficience (intellectuelle), des personnes handicapées (intellectuellement) – votre choix lorsque vous voulez décrire les personnes que vous servez. Handicap n'est pas un mot qu'il faut avoir peur d'utiliser. Certaines des personnes avec qui vous travaillez n'aiment pas ce mot : beaucoup de honte y reste attachée; donc ne l'utilisez pas autour d'elles. Mais, en général, le mot 'handicap' est le mot préféré du mouvement des personnes handicapées. #Handicap Dites le mot (#Disability Say the Word). Pour le reste, ne décrivez pas les personnes handicapées d'une façon qui encourage le stéréotype et les faux sentiments : «Elles sont toutes tellement confiantes!» «Elles sont si innocentes,» ou, sinon, «Elles sont tellement dangereuse.» «Elles peuvent être vraiment violentes.» Vous pouvez voir le problème dans ces déclarations, n'est-ce pas? C'est le mot 'ELLES'. Il n'y a pas de ELLES. Les personnes ayant une déficience intellectuelle sont toutes des personnes individuelles avec des vies individuelles qui ont des points forts, des faiblesses, des talents et des problèmes individuels. Encourager l'idée que les personnes handicapées sont un groupe monolithique de personnes souriantes est simplement bizarre.

Être humain dans les services à la personne (services sociaux) vous permet de voir le meilleur et le pire dans le monde. Cela vous donne un aperçu des sortes de préjugés courants que les personnes handicapées doivent subir. Voir cela peut vous motiver à vous examiner de près, à examiner la façon dont vous fournissez le service et à effectuer un changement social. C'est, en soi, plutôt génial.

C'est du travail, cela prend du temps mais c'est génial. Nous sommes appelées à être le meilleur de nous-mêmes et cela entraîne une responsabilité qui peut atteindre le monde autour de nous et le changer. Et nous sommes nombreux. Donc, l'impact potentiel est incommensurable. En tant que professionnel de soutien direct, vous avez la détermination de voir à ce que la bonne chose soit faite, la force de volonté pour que cela se produise et le pouvoir de changer, sinon le monde entier, du moins le monde autour de vous. Encore une fois. C'est plutôt génial.

Au sujet de l'auteur

Dave Hingsburger, M.Ed., est le directeur des Services cliniques et éducatifs pour Vita Community Living Services et est un conférencier, auteur et conseiller bien connu sur les thèmes des handicaps, de la sexualité et de l'autonomie sociale.

Réponses aux FAQ au sujet de la revue internationale

- 1) Cette revue est destinée à être distribuée à grande échelle; vous n'avez pas besoin de permission pour la transférer. Vous avez cependant besoin de permission pour la publier dans un bulletin d'information ou un magazine.
- 2) Vous pouvez vous abonner en faisant parvenir un courriel à dhingsburger@vitacls.org.
- 3) Nous acceptons les soumissions. Envoyez les idées d'articles par courriel à l'adresse ci-dessus ou à anethercott@handstfhn.ca.
- 4) Nous apprécions la rétroaction sur tout article qui apparaît ici.

